

148. Le rebond du Guillestrois (7)

Olivier Peyre, mai 2024

Je termine ce point de situation cinq mois après les inondations par les autres quartiers d'Eygliers en direction de Saint-Crépin, en établissant un premier bilan.

Image 1 : la nationale



Tous les fossés latéraux sont curés et bien curés, demeure cette vision en rouge et blanc des séparateurs de voies informant d'une situation anormale.

Image 2 : le fossé d'écoulement de Sainte-Catherine



Se dirigeant vers le lac, il était déjà bien curé, c'est maintenant la bordure du champ qui a été reprise efficacement.

Dirigeons-nous vers le Plan d'eau.

Image 3 : au Plan d'eau d'Eygliers



Au bord du camping municipal, un panneau route barrée.

Image 4 : au Plan d'eau d'Eygliers



Un peu plus loin, près du lac, une pelle mécanique.

Image 5 : au Plan d'eau d'Eygliers



Effectivement la route est toujours coupée par l'écoulement sortant du lac. A gauche, une pancarte attire mon attention.

Image 6 : au Plan d'eau d'Eygliers



Sur cette pancarte qui n'a rien d'officiel, on peut lire « Canal Anne Chouvet ».
Humour ?

Image 7 : au Plan d'eau d'Eygliers



Le canal en question. Il est beau et des buses ont été placées sur le cheminement pour piétons et vélos longeant le lac.

Image 8 : au Plan d'eau d'Eygliers



Ce canal fait des heureux, ici en aval du futur petit pont.

Image 9 : au Plan d'eau d'Eygliers



Petit détour par l'arrivée de l'écoulement de Sainte-Catherine avant son entrée dans le lac. Ici aussi ce qui a été curé a été enlevé. Et proprement.

Je traverse à nouveau la nationale pour voir ce qu'il en est des passages sur le torrent de Guillermin.

Image 10 : plus haut que la zone d'activités



En amont des derniers bâtiments de la zone d'activités, on peut à nouveau traverser en voiture le torrent à sec du Guillermin.

Je redescends, tourne à droite dans la zone et me dirige vers le cône du Merdanel que je remonte jusqu'au niveau de l'entreprise AMC.

Image 11 : passage à gué du Merdanel



En marge de la montée au hameau des Hodouls, je jette un coup d'œil sur le gué du Merdanel. Il est rétabli.

Je monte aux Hodouls et prends la direction de la Frairie.

Image 12 : passage à gué du torrent de Sainte-Catherine



Le passage permettant le passage en direction des Esclayers et de la Frairie est lui aussi rétabli. Il est à sec.

Ne me reste plus qu'à aller faire un tour en direction de Saint-Crépin.

Image 13 : à l'entrée sud de Saint-Crépin



La nationale qui descend du cône du Merdanel en direction de Saint-Crépin arrive ici à l'entrée de la déviation. Elle est longée sur une bonne longueur par un dépôt de terre. Celui-ci ne provient pas d'un curage de fossé, mais de l'enlèvement de ce qui avait amené jusque-là par le Merdanel.

Image 14 : à l'entrée sud de Saint-Crépin



Le champ a été restauré et semé. Ca pousse.

C'est là le terme de ce passage en revue en une journée de quelques secteurs touchés par les inondations du 1^{er} décembre dernier.

Un premier bilan cinq mois après

Sur chaque commune et par qui que ce soit, du particulier à l'Etat en passant par les collectivités locales, chacun à son rythme et selon ses moyens, a bien engagé le rebond du Guillestrois.

Après ce qui a été fait dans l'urgence avec le rétablissement des communications principales et la création de merlons de protection comme aux Isclasses ou d'enrochements de torrents, ce sont les systèmes d'arrosage agricole, les ponts et réseaux routiers, les fossés latéraux des voies, les chemins ruraux et pistes forestières, les conduites forcées alimentant les microcentrales électriques, les

cheminements d'eau en plaine et les champs, les bâtiments et commerces, les maisons et entreprises, les campings, les réseaux souterrains et aériens, qui ont été remis en ordre ou qui sont en passe de l'être.

Parfois individuellement, souvent par l'intermédiaire des entreprises locales de BTP, que cela concerne les biens publics ou privés.

Il n'en reste pas moins qu'il demeure beaucoup à faire. Un œil attentif repère vite ce qui n'a pas été nettoyé dans la nature, les saletés qui gisent à deux pas d'Intermarché ou sous le camping municipal par exemple. Le haut des Isclases n'a pas reverdi et ressemble encore à un chantier, le secteur de la mairie de Risoul demeure irréel avec son environnement minéral chahuté, les rives du Chagne sont en travaux (que ce soit l'enlèvement des arbres déracinés ou la correction des berges) ainsi que les campings qui le bordent. Certains ponts n'ont plus de barrières et nombre de routes ont leur goudron à refaire. Certaines sont encore barrées.

Tout est loin d'être terminé car on rencontre encore ici et là des engins de chantier. Tous les champs et toutes les prises d'arrosage n'ont pas été réparés et ce rapide tour d'horizon n'a concerné que la partie « utile » et directement visible et carrossable, le cœur du Guillestrois, celui où vit, circule et travaille l'essentiel de la population hors stations. Pas la montagne.

Les dégâts sont considérables et se chiffrent en dizaines de millions d'euros, mais ce qui m'a frappé après ce tour en voiture sur le territoire que j'ai arpenté à pied pendant cinq mois, c'est la réponse de l'homme.

Partout des efforts de remise en service, partout du travail, partout des moyens techniques et des résultats spectaculaires. Notre société fait face, notre société est forte, et je voudrais tirer mon chapeau particulièrement aux agriculteurs pour tous ces hectares dévastés qu'ils viennent de remettre en culture. Ce sont eux qui façonnent et entretiennent le paysage.

Au-delà de leur propre intérêt économique, ils donnent le la au paysage. Ils rappellent qu'un champ n'a rien de naturel mais que c'est une œuvre humaine. En quelques semaines après le gros de l'hiver ils ont repris champ après champ, ils leur ont rendu une forme productive et ordinaire. Ils ont restitué un paysage habituel, apaisant, ils nous ont rendu cette richesse collective, l'une des forces du Guillestrois, sa beauté.

Le Guillestrois n'a pas été le seul secteur des Hautes-Alpes touché par l'épisode du 1^{er} décembre. Il faudra voir où nous en serons à l'entrée de la saison touristique d'été, puis au 1^{er} décembre 2024 à la date anniversaire. Si l'on peut alors parler de résilience, c'est-à-dire de capacité à rebondir après un traumatisme, à effacer les traces, les séquelles, et à repartir de l'avant.

D'un côté ces évènements sont pris dans le maelstrom de la surabondance informationnelle de notre société médiatique, ils sont dilués, relativisés voire déjà oubliés. Lorsqu'on écoute les habitants, qu'ont-ils comme éléments de comparaison, de référence ? D'abord leur vie puisqu'ils disent qu'ils n'avaient jamais vu ça : quelques dizaines d'années. Les plus anciens, les plus ancrés dans le territoire peuvent faire référence aux inondations de 1963 et surtout à celles de 1957. Les savants évoquent 1856.

Or, l'homme du Guillestrois s'est toujours battu contre le déchaînement des éléments, et pour la grosse centaine d'années derrière nous, je voudrais maintenant fournir un témoignage nous replaçant dans le temps long, à travers l'exemple des travaux réalisés à Panacelle, avec le percement du canal souterrain à partir de 1906.